

Il estime que le monde du sport ne peut sortir tout seul de l'engrenage du dopage.

Dorian Martinez : « Les sportifs sont des esclaves volontaires »

■ Psychologue, cofondateur d'"*Ecoute dopage*", numéro vert d'assistance aux victimes du dopage, président de l'association Vivre Sport, inventeur d'une labellisation des aliments pour sportifs, Dorian Martinez est un homme de terrain impliqué qui ne craint pas de provoquer

Avec "Ecoute dopage", vous êtes aux premières loges pour avoir une idée de la réalité du dopage au quotidien...

"On a une représentation plus globale de ce que « peut être » le dopage. Pas de ce que « c'est » puisqu'on ne le voit qu'au travers de ceux qui nous appellent. La question sous-jacente est : comment, à l'échelle individuelle, je fais face? D'abord pour progresser, pour arriver à un niveau, ensuite quand j'y suis pour tenir, pour récupérer, pour ne pas mettre ma santé en danger. C'est un peu paradoxal mais si je ne prends rien, je ne vais peut-être pas tenir."

Sans dopage on se ruinerait donc la santé?

"Après la mort de Marc-Vivien Foe (durant un match de la Coupe des Confédérations 2003), alors que des rumeurs de dopage circulaient, j'avais dit au médecin de la Fifa : « On évoque le dopage mais ce gars-là est peut-être mort parce que, justement, il n'était pas dopé, à cause d'un système, celui de la Fifa (Fédération internationale), qui a organisé une compétition à un moment qui s'appelle la trêve et qui est normalement fait pour se reposer »."

Le dopage est donc le résultat d'un système?

"C'est très bien de dire aux sportifs de ne pas toucher aux produits interdits, mais c'est plus compliqué de leur dire le même soir, « ce soir tu as match, demain entraînement et après-demain match ». Quand Ecoute dopage a été créé, on avait, via les appels, des échos de clubs, même amateurs, où il fallait passer à la piqûre. Do-

page ou pas dopage d'ailleurs, ce pouvait être des vitamines. Mais l'entourage médical et technique était au service de la performance. Aujourd'hui, le niveau d'exigence n'a pas bougé, il a souvent augmenté, mais l'encadrement dit : « On a pas le droit de vous donner des produits mais le niveau est là, à vous de vous débrouiller pour l'atteindre »".

Au-delà de l'assistance individuelle que vous apportez, quelles sont les solutions que vous préconisez ?

"Il faut une loi, comme il y a une loi du travail. Il y a quelques années, un footballeur s'était plaint de ne pas avoir cinq semaines de congés payés comme un salarié lambda. On lui a répondu : « Avec ce que tu gagnes... » Mais ce n'est pas parce que l'on gagne beaucoup d'argent que l'on a pas le droit de se reposer. Les sportifs sont des esclaves volontaires, des esclaves de l'argent. Si l'Etat ne légifère pas, rien ne viendra du milieu sportif. Il faut une régulation, pas autoritaire mais concertée. Cela s'appelle la prévention".

Mais il y a une loi, récente, qui régule certes la répression mais met aussi l'accent sur la prévention...

"Moi, avec l'association Vivre sport (subventionnée à hauteur de 5000 euros par an), je refuse des interventions sollicitées par des clubs faute de moyens. Alors que l'industrie du sport brasse des millions. Tous ces sponsors, vous prélevez 1% de leurs investissements et ça finance la lutte antidopage. Et même les sportifs. On travaille à les protéger et non à les « enquiquiner » mais comment peut-on oser prélever 1% à un sportif qui gagne plusieurs milliers ou dizaines de milliers d'euros par jour ! Le ministère des Sports dit accorder 19 millions d'euros à la prévention. Ecoute dopage reçoit 200.000 euros par an. Je pose la question : Où va le reste?"

PROPOS RECUEILLIS PAR F.C.